assemblée enfin la loi de 8 heures, pour l'avoir obtenue, mais nous voulons qu'on la respecte.

» Quant aux revendications nouvelles qu'apportent les ouvriers, elles sont celles-ci : La nationalisation des chemins de fer, des mines et de tous les services publics qui sera le prélude de l'organisation future du prolétariat. Le relèvement de la Rente pour les accidentés du travail.»

L'orateur, en terminant, fait part de « l'indignation de la classe ouvrière à propos des impôts nouveaux sur les salaires ».

Un incident

M. Lefebvre ayant terminé, M. Lebas se dispose à répondre quand, des manifestants, s'élève une voix : « Ce n'est pas complet. Vous êtes tous « bistros », vous vendez de l'alcool qui, pourtant, est du poison. » Cette interruption est étouffée par les murmures des manifestants.

Réponse de M. Lebas

Le maire-député de Roubaix s'assure les délégués de la Bourse du Travail, que leurs revendications seront transmises au Gouvernement et, ajoute-t-il, nous en profiterons pour donner notre avis, car toutes ces revendications sont celles que nous défendons. »

Après les avoir énoncées une à une, M. Lebas termine par ces mots : « Il y a entre vous et nous, l'accord le plus complet et si cet accord dure, c'est ensemble que nous parviendrons à vaincre ».

La Fanfare entonne à nouveau l' « Internationale » et sans incident, les manifestants se dispersent, tandis que rentrent à l'Hôtel de Ville les conseillers municipaux et les délégués de la Bourse du Travail.

L'après-midi

La fête de gymnastique

Invités par le beau temps, de nombreux promeneurs ont parcouru la ville et se sont dirigés vers le terre-plein du Boulevard Gambetta, à proximité de la Fontaine des Trois Grâces, où « La Roubaisienne » donnait, à trois heures, une fête gymnique.

Les mouvements d'ensemble et le travail aux appareils ont tous été très bien exécutés et le public n'a pas ménagé ses applaudissements.

Au cours de cette fête, la « Grande Fanfare » a exécuté magistralement quelques œuvres choisies.

Le concert sur la Grand'Place

Le temps se mit malheureusement à la pluie, et c'est, abritées sous leur parapluie ou adossées contre les murailles de l'Hôtel de Ville, que trois cents personnes environ ont écouté le concert qua donnait, à 5 heures, « La Grande-Harmonie ».

Une conférence soviétique

A l'occasion du 1er Mai, l'« Union des Travailleurs », avec le concours des Comités de Croix-Wasquehal avait organisé une conférence dans la salle des Orphéonistes, place de la Gare.

Devant un auditoire de 80 personnes environ, M. Emile Boucher, de l'« Union des Travailleurs », fit l'historique du 1er Mai à Roubaix.

Ensuite, M. Louis Rimbault, délégué du Conseil des Ouvriers syndiqués de Paris, parla « de ce que sera le lendemain de la révolution, qui doit être uniquement basée sur le communisme intégral ».

Il conseilla, en terminant, à ses auditeurs, « de fonder dès maintenant un Conseil ouvrier à Roubaix et préparer ainsi petit à petit la révolution. »

Aucun incident n'est à signaler.

A WATTRELOS

A Wattrelos, la journée du 1er Mai s'est déroulée dans le calme. Divers jeux ont occupé la matinée, après quoi les Sociétés municipales se sont rendues en cortège à la Grand'Place.

A 10 heures, une conférence fut faite au Crétinier, par M. Lauridan, de la Bourse du Travail d'Halluin, qui rappela l'organisation des syndicats ouvriers, leurs devoirs et leurs buts.

Les auditeurs accompagnèrent ensuite l'orateur à la Place, où le cortège se rejoignit avec celui des Sociétés de musique et de gymnastique. Un meeting se tint en plein air sur le kiosque de la Grand'Place, où plusieurs orateurs prirent la parole.

L'après-midi eut lieu la course cycliste et autres jeux, et la journée se termina sans incident.

En ce qui concerne les cheminots, aucune défection n'a été constatée à Wattrelos, où les employés de gare ont assuré leur service en semblant ignorer et la grève et la manifestation du 1er mai. Le travail disent les employés, continuera comme par le passé, les régions libérées ne pouvant souffrir du fait des menées de quelques extrémistes.

A CROIX-WASQUEHAL

La journée s'est passée sans incident.

A l'usine à gaz de Croix, 50 ouvriers ont continué le travail; 80 ouvriers des cours ont fait défection.

A Wasquehal, le maire a reçu, dans l'après-midi, les revendications ouvrières présentées par une délégation du Parti Socialiste.

A la gare de Croix-Wasquehal, malgré l'ordre de grève des cheminots, aucune défection ne s'est produite.

Dans le Canton de Lannoy

La journée du 1er Mai s'est déroulée paisiblement dans les communes du canton.

A Lys, la section du Parti socialiste s'est rendue à 11 heures, à la Mairie, où elle a été reçue par le Municipalité. Une délégation a remis à M. le Maire la liste des revendications de la C.G.T.

M. Lorthiois, maire, a répondu qu'il ferait parvenir ces revendications aux autorités compétentes.

Une distribution de gâteaux a été faite ensuite aux enfants des écoles publiques.

Il y a eu, en outre, un concours de pinsons, une course pédestre et une course vélocipédique.

A 10 heures, à la Justice, un cortège, formé des sociétés de gymnastique, de la Fanfare municipale et des sociétés locales, a été passé en revue par la municipalité, puis il a parcouru les principales rues de la Ville. A 13 h., la société « L'Avant-Garde » a donné une fête de gymnastique, place Saint-Luc, et à 20 h., un concert a été donné par la Fanfare municipale, à la Vieille-Place.

Dans le Canton de Cysoing

La journée du 1er mai s'est déroulée parfaitement sans incidents dans le canton de Cysoing.

A TOURCOING

La journée du 1er mai s'est passée dans un calme parfait.

Le chômage a été complet dans le textile et dans les diverses branches de l'industrie privée.

Dans les services publics, le travail était normal, à l'exception des ouvriers monteurs électriciens des P. T. T., qui avaient demandé congé à la direction.

Les employés municipaux se trouvaient également à leur besogne quotidienne, sauf les jardiniers, les éboueurs et les peseurs de la voirie.

A la gare, où une surveillance était faite par la police et la gendarmerie afin d'assurer la liberté du travail, les services ont fonctionné normalement, sans aucune défection. Il en fut de même à l'usine à gaz où les chauffeurs et ouvriers n'ont pas interrompu leur service.

Dès le matin, les militants du Parti Socialiste avaient arboré le drapeau rouge.

Des réunions spécialement réservées aux syndiqués, ont eu lieu dans les différents quartiers de la ville. Les orateurs ont tour à tour parlé des revendications du prolétariat et de la fête du 1er mai.

On ne signale aucun incident.

A MOUVAUX

M. Duhem, maire, a reçu, à 15 heures, à la mairie, une délégation du Parti Socialiste. Lecture lui a été donnée des revendications ouvrières, dont il a pris acte.

Dans les Cantons de Tourcoing

Sauf à Roncq et Halluin, dont les municipalités sont socialistes, le 1er Mai a passé presqu'inaperçu, et le travail a continué dans la plupart des usines.

A Roncq, dans la matinée, la municipalité a fait distribuer, à l'aide des ressources communales, des gâteaux aux seuls enfants des écoles laïques, ceux des écoles libres n'étant dignes d'aucune libéralité des « amis du peuple ». Les vieillards de l'hospice ont également reçu des gâteaux, du tabac et des prises.

Dans l'après-midi, un cortège a parcouru les rues de la commune, puis à cinq heures, des concerts ont été donnés au Centre et au Blanc-Four. La fête s'est clôturée par un bal populaire.

— A Halluin, la matinée a été occupée par des jeux populaires et un concert donné, sur le kiosque de la place Verte, par les sociétés musicales subventionnées. A deux heures et demie de l'après-midi, un cortège, qui s'était formé à la Bourse du Travail, a circulé dans la ville pour aboutir à la Place Verte, où M. Henri Lauridan, adjoint au maire et secrétaire général de la Bourse du Travail, a adressé la parole aux manifestants. Et naturellement, la fête s'est terminée par un bal qui a eu lieu, le soir, à la Bourse du Travail.

Ajoutons que, la veille au soir, un immense drapeau rouge avait été placé au balcon de la Mairie : samedi matin, le drapeau avait été retiré.

A Marcq-en-Barœul, chômage complet. Vers 10 h. les délégués du syndicat, suivis d'un groupe de manifestants, remirent à M. Crépel, adjoint, une liste de revendications. Tout s'est passé dans le calme.

A Comines, Wervicq, Quesnoy-sur-Deûle, personne, dans le bâtiment, ne s'est rendu au travail samedi matin. La poste a fonctionné ainsi que les trains de Lille-Comines. Aucune défection n'a été constatée dans le personnel chargé de l'entretien des voies du chemin de fer.

A LILLE

La journée a été marquée, à Lille, par le chômage habituel, général dans les usines, les tramways, l'usine à gaz, les cochers et chauffeurs, chez les employés municipaux et dans les Services de la reconstitution.

LES CHEMINOTS AU TRAVAIL

A la gare de Lille, il n'y a pas eu que seule défection. Le Syndicat avait décidé la grève, mais on considère qu'il est en train de se désagréger. Seuls les ateliers d'Hellemmes ont chômé.

Le cortège habituel est parti de l'Union de Lille pour la Mairie où les revendications des Syndicats de la C.G.T. ont été remises au maire. Puis il s'est rendu à la Préfecture afin de déposer par écrit les mêmes revendications. En route il a rencontré le cortège des grévistes d'Hellemmes qui ont tenté de l'entraîner vers la gare. Les dirigeants, M. Dalory en tête, se sont opposés à une modification du cortège et les grévistes d'Hellemmes ont tenté, seuls, devant la gare, une manifestation. Mais les mesures d'ordre l'ont rendue vaine.

Au cimetière du Sud, un discours a été prononcé par M. Joghels, député.

UNE ATTEINTE A LA LIBERTE DU TRAVAIL

Pendant la nuit de vendredi à samedi, à minuit 45, M. Emmanuel Delsalle, mécanicien, demeurant Chemin des Bolles, âgé de 42 ans, se rendait à son travail, lorsqu'à proximité du Mont-de-Terre, il se vit barrer la route par quatre individus, décidés à l'empêcher de travailler.

Revenant sur ses pas, il alla se plaindre à deux agents de police qu'il rencontra sur sa route.

Les agents recherchèrent les délinquants et en arrêtèrent deux. Ce sont : Eugène Fournier, chaudronnier à Lille, et Fernand Myropp, aléseur, demeurant à Mons-en-Barœul.

A L'ÉTRANGER

EN BELGIQUE

A BRUXELLES ET EN PROVINCE

Une manifestation socialiste s'est déroulée, samedi matin, dans les rues, à Bruxelles. Partie à 10 h. 1/2 de la Maison du Peuple, elle se dirigea vers la Gare du Nord, pour revenir à la Grand'-Place, où elle se disloqua.

Aucun incident. Cartels et calicots d'usage. Drapeaux rouges. Clairons, tambours et musiques. Aucun ministre. Les chefs qui conduisaient le mouvement, étaient des étoiles de second ordre, et même de dirième grandeur. Ils ont pu n'en donner à cœur joie, sur la Grand'-Place, dans des meetings improvisés, où ils ont servi à la foule joyeuse et amusée, les clichés les plus usés et les phrases les plus redondantes du manuel du bon propagandiste socialiste. Leur succès a été d'autant plus nul que les fanfares retentissaient à qui mieux mieux pendant qu'ils parlaient dans les coins. Et ce fut avec beaucoup de plaisir, sous le clair soleil du mai, que les manifestants, endimanchés comme de bons bourgeois, ont acclamé le chambardement général, en attendant de continuer, l'après-midi, avec la « bourgeoise » et les enfants, la bonne promenade hygiénique commencée péniblement le matin avec le drapeau rouge.

On ne signale aucun incident dans les gares. De nombreux Italiens y sont arrivés avec des garnitures de feuillages. A midi, les locomotives ont sifflé pendant 30 secondes, au grand dam des oreilles avoisinantes. Seul, le mécanicien du train de Liége refusa de partir à l'heure et attendit les cinq minutes réglementaires. Les voyageurs se moquèrent de son enfantillage.

Un certains nombre de grands cafés et d'hôtels restèrent fermés, par suite de l'absence du personnel.

Bruxelles a eu, sans plus, samedi, sa physionomie des dimanches.

D'Anvers, de Liége, de Mons, de Charleroi, de Malines, on ne signale aucun incident. Des cortèges et des meetings, des concerts et des réjouissances. Aucune tentative révolutionnaire.

A TOURNAI

Les socialistes tournaisiens ont célébré le 1er mai par une sortie, vendredi soir, en musique, et par une autre sortie, samedi après-midi, à l'issue de laquelle les manifestants ont été harangués du balcon de la Maison du Peuple par un orateur qui a parlé des principaux problèmes à l'ordre du jour. Il a notamment fait allusion à la dette de la Belgique qu'il faut diminuer en taxant les profiteurs de la guerre et en prélevant un impôt sur le capital.

L'orateur, tout en insistant sur la nécessité pour la Belgique de maintenir son armée en vue de garantir son indépendance et sa liberté, s'est prononcé pour une réduction du temps de service. Il a également parlé de la question des loyers, de la nationalisation des mines, et il a fait appel à l'esprit d'ordre des syndiqués socialistes en vue de pouvoir arriver à la suppression des injustices et à l'établissement de la justice et de la fraternité.

A Renaix, les Syndicats des travailleurs chrétiens avaient fait connaître qu'ils ne chômeraient pas, le travail a été général dans la grande industrie.

A LONDRES

Londres, 1er mai. — A l'occasion du 1er mai, des milliers de fabriques, usines et ateliers ont fermé leurs portes. Le chômage est complet dans l'industrie du bâtiment. Les services vitaux, téléphones, chemins de fer, transports de ravitaillement fonctionnent normalement.

Ce matin, la grande majorité des travailleurs londoniens ont pris leurs dispositions pour participer à la grande manifestation ouvrière qui doit se dérouler dans l'après-midi à Hyde-Parck où de nombreuses estrades sont érigées sur l'immense pelouse réservée aux manifestants.

C'est du haut de ces estrades que les orateurs haranguent la foule. Ils prononcent des discours en anglais; là-bas un Irlandais est installé, plus loin on écoute et l'on applaudit un speech prononcé en français, en russe, en polonais; partout on propose, on discute et on approuve des ordres du jour demandant la réalisation des principales revendications ouvrières, notamment la réforme sociale et la conclusion de la paix avec la Russie des Soviets.

Un temps superbe a favorisé la journée. Des cortèges ont été organisés dans les principaux centres de province.

EN ALLEMAGNE

Bâle, 1er mai. — On mande de Berlin : Le « Vorwaerts » nomme les ouvriers de fêter le 1er mai de façon plus solennelle encore qu'autrefois, parce que l'Assemblée nationale et la Diète de Prusse ont refusé de reconnaître le 1er mai comme jour férié légal.

EN AMÉRIQUE

New-York, 1er mai. — Les autorités ont pris des mesures de précautions extraordinaires, en vue d'empêcher les manifestations du 1er mai.

Lettre de Bruxelles

(D'un correspondant particulier)

LE BUDGET S'EQUILIBRE. — LA DISCIPLINE NECESSAIRE. — DEUX ECHECS SOCIALISTES. — LE PROGRAMME DE LA DEMOCRATIE CHRETIENNE.

Bruxelles, 30 avril 1920.

Pendant que les droites, dans leurs réunions privées, s'acheminent résolument vers la solution pacifique de la crise ministérielle, une bonne nouvelle nous arrive des bancs du gouvernement. A une séance de l'après-midi, M. Delacroix a annoncé que le budget de l'Etat s'équilibrait presque, les recettes ordinaires couvrant à peu de choses près, les dépenses ordinaires. Cela ne veut pas encore dire que notre situation financière soit moins lourde qu'hier; mais le fait nouveau a sa valeur, surtout au point de vue international. Il consolide notre crédit. Il prouve que si nous avons des dettes causées par notre héroïsme et nos sacrifices, nous n'allons plus les augmenter. De là, à être certain qu'un effort supplémentaire suffira pour, méthodiquement et régulièrement, amortir nos dettes passées, il n'y a qu'un pas.

Pour qu'il soit franchi, nous avons toutes les qualités indispensables, sauf la discipline sociale qui nous manque encore un peu. Mais, nous saurons bien par l'acquérir, le cœur ne nous faisant pas défaut.

N'est-ce pas un indice marquant de cette discipline, que le socialisme dévoile, en proclamant publiquement et à plusieurs reprises, que l'ultimatum que son Congrès de Pâques avait lancé à la tête du pays, n'était pas un ultimatum, mais simplement un programme dont on demandait l'examen et la réalisation, sans plus l'accompagner de menaces de chambardement en cas d'inexécution.

L'interprétation actuelle dudit ultimatum, est sûrement un recul, une défaite pour le socialisme. C'est un succès pour le bon sens et pour la raison de ceux de ses partisans, qui sont convaincus qu'on ne guérira pas la patrie avec des phrases de meetings, mais par une collaboration loyale de tous ceux qui aiment la Belgique. Or, rendons à César ce qui loyalement appartient à César. L'antipatriotisme n'a plus sa place officielle chez nos socialistes. Ils ont compté pendant la guerre, de véritables héros, militaires et civiques. Leur influence n'est pas morte, encore, dans leur groupe. Elle finit toujours par s'imposer aux turlutaines qui ne font que crier, qui ne savent faire que cela et qui finissent, ayant perdu la voix, par laisser agir ceux qui réfléchissent. Ce fut le cas pour l'ultimatum. C'est le cas pour l'élection sénatoriale du 16 mai, qui caractérise une nouvelle défaite politique pour les socialistes.

Je vous ai déjà conté l'histoire : Les socialistes élisent, en novembre dernier, des sénateurs qui ne rémunéraient pas les conditions requises pour être élus. Les socialistes s'imaginent que, pour leur être agréable, le Sénat ne validera ces inéligibles. Le Sénat ne valide pas. Les socialistes jurent de faire le grand Soir s'il y a de nouvelles élections. Par courtoisie, catholiques et libéraux offrent de démissionner pour recommencer toute l'élection. Craignant sans doute une volte-face du corps électoral, les socialistes refusent, voulant être réélus sans lutte, disent qu'ils ne participeront pas au vote, en cas d'élection. M. Vandervelde, lui-même, commet la forte gaffe d'adhérer à cette illégalité, lui, ministre de la Justice. Catholiques et libéraux, devant ces menaces, maintiennent leur volonté de lutter. Et les socialistes de... s'incliner. Ils participeront même à l'élection, sans présenter de candidats et en déposant des bulletins blancs.

Cette gamberie, d'un parti cependant fort, tourne à sa confusion. Encore quelques leçons de ce genre et les socialistes comprendront que les mateurs sont de très mauvais politiciens et de mauvaises sociologues.

Il est certain, en effet, que les entraves des Maisons du Peuple exercent une action déprimante sur les réformes sociales qui apparaissent alors comme des manœuvres révolutionnaires et non comme des manifestations de fraternité et d'amour. Il est avéré qu'on n'améliorera jamais les relations sociales si l'on se dispute, la menace à la bouche.

A ce point de vue, la proclamation du groupe démocratique, lors de la réunion des droites, peut servir d'exemple à tous les initiateurs sociaux. Elle est digne, sérieuse, énergique, mais soucieuse de la justice et des droits de tous. C'est un manifeste de pacification et non de guerre sociale. On y dit que le groupe démocratique appuyera loyalement un gouvernement unioniste. Il votera une loi sur les loyers qui tiendra compte de tous les intérêts et réclamera des mesures énergiques pour la construction de maisons à bon marché.

Il luttera contre la vie chère, en s'inspirant de toutes les suggestions utiles d'où qu'elles viennent. Il admettra la réglementation et, si c'est nécessaire, la réquisition des produits de première nécessité. Il se déclare partisan d'imposer les bénéfices exceptionnels, de voter les meilleures pensions ouvrières possibles. Il réclame la suppression de l'article 310, mais le vote simultané d'une autre loi, protégeant la liberté syndicale. Il s'affirme partisan de la journée de 8 heures, du partage des bénéfices résultant d'une plus grande production, de la souveraineté absolue des Chambres, de la liberté de conscience et de l'inscription dans la constitution du droit de vote des femmes.

Ce programme a l'adhésion du Gouvernement. Quoi qu'on en ait dit, le parti catholique l'adoptera tout entier.

S...

Un déserteur tué par les agents chargés de l'arrêter et qu'il avait grièvement blessés

Argenteuil, 1er mai. — Trois agents de la police judiciaire qui procédaient, dans la soirée, à l'arrestation d'un déserteur nommé Delin, ont été grièvement blessés à coups de revolver par celui-ci. Delin a été tué.

Coin du « Broutteux »

L'Z'IMPOTS

Chu y est; les vis garchons et les vissèdes filles y vont pay! l'impôt sur les célibataires. L'z'évin taxés comme les chiens!

Du memint qu'in n'leu fait po porter in collier avec leu nom récrit sur inne plaque, et qu'pour sauser aller pourmener y n'faut po les t'nir à l'corde?

Y a tourmint qu'in n'd'a parlé de c'l'impôt sus les célibataires; ch'est po du nouveau. In pinsot qu'ch'étot comme pour rire : d'autant pus qu'in avot d'ja parlé des impôts sus les cats et les ojeaux.

Y a même eu, in 1694, si j'ai bonne souvenance, in journaliste belge, lommé Coomans, qui a proposé « un impôt de dix francs, sur les moustaches, qui serait payé immédiatement, par un million de Belges » (non compris les Dames).

In Inguiterre, in 1905, in a ben éprouvé d'imposer les croupettes. Y n'ont disputé pindant deux, tros séances, à la haute champe et à l'basse champe pour savoir quo qu'ch'étot de l'z'haricots.

T'nez liez c'petit artique :

« Le Times » s'égnie d'une récente décision du Secrétaire du Trésor, affirmant que les haricots ne sont ni graines, ni légumes, et qu'ils sont, par conséquent, assujettis à un droit d'importation de vingt pour cent. »

Mi, j'avos toudis pinsé qu' les croupettes ch'étot des légumes; chin qui prouve que : « tchun qu'in est gros et lourd, in apprind tous les jours ».

Dé, je n'd'attinds qui dittent, in est propre! Et cha va toudis aller essin, d'l'impôts et des rimpôts, tous les jours in rengmintant?

Ah! cha, y n'a po d'avanche de rner z'tête conte l'mur : cha a toudis existé. J'ai même vu sur in vi life, tout musi, in qui dijot :

Impôts! Impôts! Impôts! Et dans l'espoir, C'est qu'une fois monté jamais l'impôt ne baisse.

Et ch'est la vérité; si n'a rin qui pousse pus vite que les machés plantes; y n'a rin qui lève pus vite que l'z'impôts.

Y vernera in temps qu'tout tra imposé, vous verrez; in mettra in compteur à chaque individu et in paiera au poisse; tous les mos faura aller à l'bastchule.

Au poisse! au poisse! Quo voulez-vous qu'in y fesse?

Vin tous les pays y a des manires différintes, d'après les gins. D'in côté y paittent sus lu capital, d'z'autres y paittent sus leus terres, mais chaque indrot treuve toudis moyen d'rativer des doupes d'inne manire ou ben d'inne aute.

L'pus hard, ch'est in Ro du Congo. I' paraîtrat qu'tchun qui fait in grand vint, inne grande tempête, l'Ro met sin bonnet sus l'tchenn de s'n'oreile et y rude de s'majon. Si l'bonnet y est inteté pa l'vint, y lève inne taxe sus les habitantz d'l'indrot d'u que l'vint y est v'nu.

Chi, in France, nou Président, Monsi Deschanelle y s'peut po faire cha là et si les champes y voteot tant d'impôts, ch'est pour crever la France, dévastée, ruinée, rapport à les trois occasionnes par inne djerre épouvantabe, comme y n'd'a jamais eu tout d'pus que l'monde est monde.

Et ch'est pou cha qu'in parle d'impôts d'tous les sortes, même d'impôts sus l'revenu et sus l'travail.

Au sujet de c'l'impôt, y a du pour et du conte, et j'voyos cha chi, l'autre jour, sur in journal :

« Que tout autre mode de taxation soit innové plutôt que celui de cette loi inquisitoriale. Rien ne déplaît plus que de livrer aux agents du fisc le secret de ses ressources.

» Qu'on exhausse les impôts sur la valeur, etc., et le Trésor y trouvera son compte.

» Que n'importe quel autre mode de taxation mais qu'on supprime la mise au jour des affaires personnelles.

» Veut-on que l'argent se cache, s'immobilise, comme il en est déjà des espèces métalliques? Veut-on tuer l'économie dans l'œuf? Veut-on décourager les petits ou moyens propriétaires déjà tant mines par la question des loyers, ainsi que ceux qui ont peiné pour le pain de leurs vieux jours?

» A bas l'impôt sur les revenus et salaires!»

Mi, je n'sus po assez écolé pou raisonner d'cha là, coperdes ben.

Ch'est comme l'impôt sus l'luxe, v'la acor inne affaire qui est difficile à débrouil.

J'ai souvenance, qu'à l'époque qu'in parlot d'imposer les pianos, l'rapporteur du projet y dijot que dos pianos y n'duvot bêteu vin tous les majons.

Ch'n'est po inne raison, cha : des pots d'champe y n'en, aussi, vin tous les majons; essin, vous n'avez qu'à imposer les pots d'champe.

Ah! ouais, mais, je n'd'attinds qui dittent; ch'est po du luxe les pots d'champe.

Bé, adan, in mettra in impôt sus les chaises percées : à l'égard des pots d'champe, cha ch'est du luxque... coperdez!

Jules Watteeuw.

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI, DIMANCHE 2 MAI :

Aujourd'hui, saint Athanase; demain, saint Fernand.

122e jour de l'année.

Soleil : Lever, 5 h. 20; coucher, 20 h. 05.

Lune : Premier quartier du 25; pleine lune, le 3 mai.

Ecole nationale des Arts industriels : Musées ouverts de 9 à 12 h.

Bibliothèque pour Tous, 33 bis, rue du Vieil-Abreuvoir : de 10 h. 30 à midi.

Œuvre Saint-François-Régis (mariages) : de 10 à 12 h., 32, rue Richard-Lenoir.

LA JOURNÉE NATIONALE des Mères de Famille nombreuse

(DIMANCHE 9 MAI)

LE CORTEGE DES MERES

L'idée de la Journée Nationale des Mères est accueillie avec la plus grande faveur par le public roubaisien. Les concours les plus précieux ont été apportés au Comité dont la tâche est grandement facilitée par la bonne volonté générale. Le programme définitif va être incessamment arrêté et sera publié dès le début de la prochaine semaine. Déjà les premières affiches ont été apposées en ville, où elles ont retenu l'attention : une mère, jeune, charmante, entourée de ses enfants, souriez avec joie dans ses bras son dernier né que les frères et sœurs regardent avec admiration.

Parmi les innombrables suggestions qui sont parvenues au Comité, voici celles qui se retrouvent le plus souvent : 1° Grouper les mères pour assister au défilé; 2° Orner, fleurir, pavoiser les maisons où habitent de belles et grandes familles.

Pour répondre à ces demandes, les dispositions suivantes sont prises par le Comité : 1° Les mères de famille qui, au nombre de plus de six cents, pour Roubaix seulement, ont fait parvenir le dossier de leur famille pour le concours des grandes familles du Nord aux armées, recevront une carte spéciale les invitant à assister au cortège aux places d'honneur, où elles recueilleront l'hommage de tous les groupes composant le cortège; 2° Les mères de famille qui font partie de la Société « Familia », recevront la même invitation; 3° En vue de décorer les maisons où habitent de belles et nombreuses familles, des Comités de jeunes filles se sont constitués; avec du lierre enlevé aux vieux murs, elles tressent des guirlandes. Le Comité mettra ces guirlandes à la disposition des Comités de quartiers pour orner les maisons des familles qui font honneur à Roubaix, celles dont les fils défendant la Patrie lorsqu'elle est attaquée et la font vivre par leur activité pendant la paix.

La liquidation du moratorium

Une conférence de M. René Lefebvre, député du Nord

M. René Lefebvre, député du Nord, rapporteur de la loi sur la liquidation du moratorium, viendra exposer son projet définitif aux membres de la Fédération Industrielle Commerciale de Roubaix-Tourcoing, au cours d'une réunion spéciale qui aura lieu jeudi prochain, 6 mai 1920, à 14 h. 30, à la Salle des Ventes publiques, Bourse de Commerce de Roubaix.

Une douzième paroisse à Roubaix

La bénédiction de l'Eglise Saint-Vincent-de-Paul aura lieu le dimanche 9 mai

La création d'une nouvelle paroisse va manifester la profonde vitalité de la vie religieuse à Roubaix.

Notre ville, qui ne comptait que trois églises, il y a un demi-siècle : Saint-Martin, Notre-Dame et Sainte-Elisabeth, a vu, par des créations successives, le nombre de ses paroisses, arriver rapidement au chiffre d'onze avant la guerre. Déjà, à ce moment-là, était décidée l'érection sur le territoire de la paroisse Saint-Sépulcre, surpeuplée, de la douzième paroisse de Roubaix, qui devait recevoir le nom de Saint-Vincent-de-Paul. La construction d'un bâtiment devant servir d'église provisoire, avait été entreprise et vient d'être terminée. L'église Saint-Vincent-de-Paul est située dans le quartier de la Makellerie.

Le rayon de la nouvelle paroisse, qui comprend environ 3.000 habitants, est compris entre les limites des territoires de Croix-Wasquehal et la rue de Mouveaux.

Le premier curé de l'église Saint-Vincent-de-Paul sera un prêtre très connu et très populaire dans notre grande ville ouvrière : M. l'abbé Villain, ancien premier vicaire de Saint-Martin. Le ministère du nouveau curé, dans notre paroisse centrale, où il a passé de longues années, a été fécond, et sa personnalité active et dévouée assure à la jeune paroisse Saint-Vincent-de-Paul de belles destinées.

La bénédiction de la nouvelle église sera faite le dimanche 9 mai, à 9 h. 1/2, par Mgr Lecomte, vicaire général de Lille.

Le nouveau pasteur sera installé par M. le chanoine Carteau, doyen de Saint-Martin. La grand'messe sera célébrée ensuite.

La pompe solennelle de la bénédiction de la cloche aura lieu l'après-midi, à 15 h. Elle sera célébrée par Mgr Lecomte.

Les nouveaux paroissiens de St-Vincent-de-Paul ne manqueront pas de témoigner, par leur assistance à ces cérémonies, la satisfaction qu'ils ressentent de cet événement. Ils tiendront également à montrer à leur curé qu'une collaboration effective lui sera donnée.

M. l'abbé Villain fera tous ses efforts pour développer et agrandir la nouvelle paroisse. Nul doute qu'il n'y réussisse; ses paroissiens d'ailleurs auront à cœur de le soutenir et de l'aider.

« La Vie économique de Roubaix-Tourcoing »

La « Vie Economique de Roubaix-Tourcoing », la revue hebdomadaire dont nous avons, il y a quelques jours, annoncé la création, a paru le 1er mai.

« La Vie Economique de Roubaix-Tourcoing », dit son Programme, publiée sous le patronage des Chambres de Commerce de Roubaix et de Tourcoing, sera l'organe officiel de la Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix-Tourcoing, des groupements commerciaux et industriels de la région, et des écoles techniques et professionnelles.

Sa devise sera celle des hommes intelligents et dévoués, qui, n'ayant jamais douté de l'énergie, du courage et du patriotisme de nos populations laborieuses, ont mis tout en œuvre pendant la guerre et depuis l'armistice, pour sauver nos cités de la déchéance et leur donner une nouvelle vigueur :

« Au travail, pour Roubaix-Tourcoing toujours plus grand! »

Parmi les membres du Comité de patronage, nous remarquons les noms de MM. Dron, sénateur; Loucheur, ancien ministre; Grousseau, député; Emile Tonnemande et Louis Lorthiois, Présidents des Chambres de Commerce de Roubaix et Tourcoing. A la tête du Comité de Direction est M. Joseph Wibaux, Président de la Fédération Industrielle et Commerciale.

La nouvelle revue a pour Directeur M. Alfred Dames, l'actif secrétaire général de la « Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix-Tourcoing », et pour Rédacteur en chef, notre distingué collaborateur, M. Louis Bobichez.

Dans cette belle publication de 32 pages de texte, éditée par l'imprimerie du « Journal de Roubaix », nous relevons : une brillante « Chronique de la Semaine », de M. L. Bobichez, et une intéressante page de M. A. Dames, sur la « Vie Economique au Parlement ». D'autres sont signés de noms éminents, comme ceux de MM. M. Martin-Saint-Léon et Victor Champier.

Le succès de ce nouvel organe de l'activité économique de Roubaix-Tourcoing, si heureusement conçu et réalisé, est certain. Nous présentons à la « Vie Economique de Roubaix-Tourcoing » nos souhaits de bienvenue et à ses collaborateurs, nos sincères félicitations.

Les nouveaux Tarifs postaux

Nous recevons d'un de nos lecteurs la lettre suivante :

Dans votre numéro du mardi 20 avril paraît un communiqué des Postes et Télégraphes qui se plaignent que les nouvelles taxes ne sont pas encore suffisamment connues.

Ce n'est pas encore le dernier tarif qui éclairera le public.

Comment faut-il affranchir les cartes de visite ? Est-ce considéré comme cartes postales à 0.20 ?

Pourtant, dans un article que vous aviez publié précédemment, et dont je n'ai pas gardé la date, vous disiez :

« Cartes postales, 0 fr. 20. ?

» Cartes illustrées ne comportant pas plus de cinq mots, 0 fr. 15. »

C'est bien ceci, je suppose, qui vise les cartes de visite avec simples condoléances.

CE QU'ON DIT AUX P. T. T.

La carte de visite sous enveloppe, sans aucune inscription manuscrite, paie 0.05 de taxe.

Dans le cas contraire, n'y aurait-il qu'un mot, elle doit être timbrée à 0.25.

DERNIÈRE HEURE

LE 1er MAI

A Paris, l'après-midi a été plus mouvementée. — Au cours des bagarres, un manifestant a été tué, vingt-sept agents blessés et vingt-cinq arrestations opérées

La C.G.T. demande l'extension de la grève aux inscrits maritimes, aux dockers et aux mineurs

Paris, 1er mai. — La C. G. T. communique la note suivante :

La Commission administrative de la C. G. T. déclare qu'elle est pleinement solidaire du mouvement engagé par la Fédération Nationale des travailleurs des chemins de fer. Elle proteste contre les publications tendancieuses de certains journaux adversaires qui tentent d'accréditer l'opinion qu'un désaccord existe entre les organisations des cheminots et la C. G. T. Ce désaccord n'existe pas et ne saurait exister dans la lutte actuellement engagée pour des revendications communes à tout le prolétariat.

A l'appui de la déclaration qui précède, appliquant la décision du 25 avril, la commission administrative confédérale décide de joindre au mouvement des chemins de fer la grève générale des inscrits maritimes, des dockers et des travailleurs du sous-sol.

En conséquence, la commission administrative demande aux mineurs, aux marins et aux dockers de se mettre en grève à partir de lundi prochain, 3 mai, aux côtés de leurs camarades cheminots.

La commission administrative, siégeant en permanence, est chargée de s'entendre avec les Fédérations intéressées pour coordonner les efforts du mouvement.

A PARIS

LA SITUATION L'APRÈS-MIDI AUX GARES DU NORD ET DE L'EST

Paris, 1er mai. — Aux gares du Nord et de l'Est, la situation est sans changement. La relève de 14 heures s'est faite normalement. Aux abords de ces deux gares, des patrouilles de la garde républicaine circulent, précédées de soldats et d'agents cyclistes. On ne signale aucun incident de ce côté.

13.000 cheminots grévistes sur 45.000

Paris, 1er mai. — A 17 heures, on dénombrait, à Paris, 13.000 cheminots grévistes sur 45.000.

LES INCIDENTS

Une délégation réclame les manifestants arrêtés

Paris, 1er mai. — A 16 h. 15, une auto portant les lettres C. G. T. sur une pancarte est arrivée devant la caserne du Château-d'Eau amenant une délégation composée de MM. Raymond Lefebvre, Paul-Boncour, Luquet et Le Troquer, conseiller municipal, venant demander l'élargissement des manifestants arrêtés. Ces arrestations sont au nombre d'une vingtaine.

A 16 h. 40, MM. Paul-Boncour et Luquet qui ont été rejoints par M. Vaillant-Couturier, sortent de la caserne du Château-d'Eau. La foule rompt les barrages et les acclame. Ils engagent les manifestants à se disperser pour éviter une collision avec la force armée.

Une bousculade

Mais quelques instants plus tard, une violente bousculade se produit à l'angle de la rue de Bondy et de la place de la République; quelques manifestants sont blessés; un certain nombre d'arrestations sont encore opérées. Un gardien de la paix tombe sous les coups des manifestants. Les agents, dont plusieurs sont blessés, dégagent encore une fois la place.

L'après-midi les magasins ferment

Paris, 1er mai. — La physionomie de Paris tend à se modifier, à partir de 16 heures. Alors que le matin, un certain nombre de commerçants avaient ouvert leurs boutiques, l'après-midi, tous les magasins sont fermés, y compris l'alimentation. Les curieux sont nombreux sur les grands boulevards, qui ont à peu près l'aspect des dimanches.

Entraves à la liberté du travail

Paris, 1er mai. — Place de la Madeleine, à 16 h. 15, une quinzaine de manifestants ont essayé d'empêcher le départ des autobus de la ligne Madeleine-Bastille. Ils ont été arrêtés et seront poursuivis pour entraves à la liberté du travail.

La Compagnie des Omnibus a remis en circulation, dans le courant de l'après-midi, une cinquantaine de voitures, autobus et tramways de plus que ce matin. De même au Métropolitain, tous les départs ont pu être assurés.

LES BAGARRES

A 17 h. 15, une bagarre s'est produite à l'angle du boulevard de Strasbourg et du boulevard Magenta. Des coups de revolver ont été tirés. Un manifestant, M. Roger